

Introduction à l'éthique

1 Introduction

Dans cette courte section d'introduction à l'éthique, je voudrais tout d'abord délimiter le champ couvert

- 1) Il ne s'agira de parler que de l'éthique dans une **perspective chrétienne** et pas de l'éthique générale, ce qui permet déjà de resserrer le thème
- 2) Même en ne parlant « que » d'éthique chrétienne, le temps imparti est largement insuffisant pour être exhaustif, donc je ne prendrai que quelques éléments suffisamment généraux pour permettre de réfléchir de manière autonome à des questions éthiques. Donc une **perspective pratique** et pas uniquement théorique.
- 3) Mon arrière-plan en éthique est celui des facultés de Lausanne et Genève, donc une perspective réformée, mes références aussi.
- 4) J'avais pensé le titre de mon exposé c'qu'est l'éthique, jeux de mot avec squelettique, aux vues des limitations de temps imposées. Alors n'en perdons pas trop et entrons dans le vif du sujet

2 Quelques références bibliques pour commencer

2.1 Le résumé de la loi et des prophètes

Aimer Dieu, Aimer l'autre, s'aimer soi-même¹

2.2 Le Royaume

Matthieu 6,33 : Cherchez ... la justice selon les valeurs du Royaume de Dieu

2.3 L'Amour

1 Corinthiens 13 : L'Amour

2.4 Les vertus théologales

Ces trois choses demeurent², ok, mais la plus grande, c'est l'Amour !

2.5 Help !

Dans tout cela, on ne va pas y arriver seul. L'éthique est d'abord une relation
Jean 15,5 : sans moi, vous ne pouvez rien faire

3 Un slogan

Faites ce que vous êtes !

Alors, et l'éthique dans tout ça, c'est quoi !??

¹ Matthieu 22,36-40

² 1 Corinthiens 13,13

4 Vers une définition

Ethique viens de l'adjectif grec *éthikos*, qui concerne les mœurs, la morale³.

Ethos c'est la coutume, la demeure, le lieu habituel, le caractère

C'est une partie de la philosophie qui théorise la morale. La science du bien et du mal, des fins dernières de l'homme et du fondement de ses valeurs.

4.1 L'éthique de Spinoza

Etudie « les modes d'existence selon le bon et le mauvais ».

4.2 L'éthique d'Aristote

C'est le « traité des plaisirs et des peines », « la science de la formation du caractère ». Son éthique traite tout autant le rapport du caractère au bonheur et au bien, qu'aux mœurs de la communauté.

Si l'éthique concerne la morale, elle met particulièrement l'accent sur les mœurs d'un groupe, d'une société, sur les principes auxquels un individu adhère, ceci en lien avec ses valeurs et celles du groupe, mais aussi de leur vision du monde.

5 Différence entre éthique et morale ?

Il serait possible d'utiliser le terme « éthique » pour désigner la science de la morale et « morale » pour désigner l'objet de cette science, la vie et les comportements moraux⁴.

Paul Ricoeur propose la distinction suivante : « [...] de réserver le terme d'éthique pour tout le questionnement qui précède l'introduction de l'idée de loi morale et de désigner par morale tout ce qui, dans l'ordre du bien et du mal, se rapporte à des lois, des normes, des impératifs »

La morale, s'il fallait faire une différence d'avec l'éthique, est, d'une façon générale, la doctrine de l'action humaine qui tente d'établir de façon normative la valeur des conduites et prescrire les règles de conduite (morale) qu'il convient de respecter⁵.

5.1 Chez Emmanuel Kant

C'est une théorie de l'obligation, un devoir inconditionnel (impératif catégorique) et universel, avec comme critère : Ce que je fais, est-ce admissible pour tout le monde.

- Est-ce que le mensonge est tolérable de manière universel ?
- Est-ce que le vol est tolérable universellement ?

Pour tenter de mieux cerner ces deux termes, il serait acceptable de dire que la morale met en place les règles qui découlent d'une réflexion éthique sur une problématique posée.

³ RUSS, Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, Armand Collin : Paris, 2007, p.131

⁴ HÖFFE, Otfried, *Petit dictionnaire d'éthique*

⁵ *Ibid.*

L'éthique plus du côté réflexion philosophique (utilisant les outils de la philosophie) alors que la morale tenterait de définir des règles et des lois s'application concernant le résultat de ces réflexions.

Pour certains auteurs éthique et morale sont juste des synonymes.

Il est souvent fait mention d'éthique chez les Réformés et de morale chez nos frères Catholiques.

Dans tous les cas, l'éthique est d'abord profane, issue des philosophes grecs (étaient-ils vraiment profanes ?), elle est souvent vue comme une affaire de raison et non de foi⁶.

Pour notre part et dans notre contexte de formation, relevons que nous sommes ancrés dans une perspective de foi chrétienne, qui anime et fonde notre réflexion éthique et dans ce sens, il nous semble pertinent de parler effectivement d'**éthique chrétienne**, et pas uniquement d'une éthique laïque et profane.

6 Objectif de l'éthique chrétienne

Alors que nous venons de voir ce qu'est l'éthique, dans son fondement réflexif, philosophique, voyons maintenant à quoi sert l'éthique, quelle est sa prétention et ses aspirations.

Elle part de nos présupposés et en ce sens, nos positions chrétiennes, mais aussi politiques, sociales, nos théologies diverses et variées au sein de la FREE, sont autant de richesse que de difficultés pour nous entendre sur « une » éthique. Notre vision du monde, nos visions devrions-nous dire, le sont tout autant. C'est donc dans cette diversité fructueuse que l'éthique chrétienne s'enracine pour produire un fruit, des fruits, qui respectent des valeurs bibliques, le contexte socio-politico-religieux dans lequel nous évoluons, mais encore et surtout les perspectives que nous poursuivons. Lesquelles sont-elles.

Bibliquement et centralement et qui ressort fortement de l'Ancien Testament (AT), nous pourrions citer maints passages qui nous invitent à respecter le droit et la justice. D'ailleurs ces valeurs sont loin d'être absentes du Nouveau Testament (NT), ne serais-ce que dans Matthieu 6,33 où Jésus nous invite à « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et ... sa justice » ! A chercher c'est-à-dire aussi à réfléchir sur ce qu'est pour Dieu la justice et comment décliner cette justice dans notre monde actuel.

Alors, la Bible, de gauche ou de droite ☺ ?

Là n'est pas tellement la question. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est de bien relever que nous ne sommes pas « objectifs », mais que les valeurs fondamentales qui nous animent sont induites, avec nos perspectives, dans les réflexions éthiques que nous menons. Tout comme nos visions du monde vont aussi nous influencer.

⁶ MÜLLER, Denis, « Morale », in GISEL, Pierre, *Encyclopédie du protestantisme*, Labor et Fides : Genève, 2006, P.941

Par exemple, si nous pensons que le monde est un espace dangereux et qu'il faut s'en tenir éloigné voir coupé et en extraire les perdus pour les amener dans le Royaume de Dieu.

Ou si, dans une autre dimension, nous pensons qu'en tant que chrétiens, nous sommes appelés à agir dans le monde pour le transformer et y implanter le Royaume de Dieu.

Alors nos réflexions éthiques, nos applications et notre implication vont être très différentes et riches de dialogue !

Très concrètement et pour faire court, il nous apparaît rapidement que si nous nous coupons de toute relation avec notre Seigneur et Sauveur Jésus le Christ, alors notre éthique pourrait rapidement tomber dans un nouveau légalisme.

Ce qui rend nos réflexions éthiques fructueuses, c'est notre relation vivante avec Christ.

Jésus nous le dit : « [...] en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire⁷ ». Les choses du Royaume de Dieu nous dépasse tellement, que sans une relation étroite avec le Roi du Royaume, sans un dialogue, sans une écoute par l'Esprit saint, nous risquons fort de passer à côté.

D'un autre côté le grand danger c'est le fameux « Dieu m'a dit... » et alors là, plus de dialogue possible, plus de réflexion. Comme argumenter « contre » Dieu⁸ ?

6.1 Au commencement ...

Si nous prenons la Genèse, nous voyons une situation dans laquelle le serpent suggère à Eve et Adam de devenir comme Dieu, dans la connaissance du bien et du mal. C'est ce qui arrive et dès lors, c'est une relation différente qui s'établit entre Dieu et l'humain. Relation qui ne se restaure tout au long de l'AT que par le sacrifice, et depuis le NT, dans la nouvelle alliance en Jésus Christ qui a donné sa vie à la croix pour nous réconcilier avec Dieu le père.

D'une part cette connaissance du bien et du mal est terrible, d'autre part, ne fallait-il pas cette chute pour nous rendre libre et responsable devant Dieu de nos choix.

Sans cela et pour nous faire un brin provocateur, nous ne serions restés que les « marionnettes de Dieu » ne connaissant rien d'autre que Lui. Mais ceci est un autre débat.

Nous voyons par ce passage de la chute que nous sommes appelés à gérer le bien et le mal, à nous positionner dans ce combat, dans cette lutte. Et la réflexion éthique participe de ce combat pour le triomphe du bien.

Maintenant, et c'est bien là toute la difficulté aujourd'hui, nous voyons bien que les dés sont pipés !

Certains ont une « éthique » qui profite plus à l'un qu'à l'autre et, comme par hasard, rarement aux plus démunis.

⁷ Jean 15,5 Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

⁸ Je vous renvoie ici à des outils comme la *communication non violente* qui peut bien aider dans la formulation et la manière de s'exprimer qui laisse de la place à l'autre



Or, nos valeurs chrétiennes, devraient nous amener à travailler au redressement des tords envers les plus démunis. Quelles réflexions éthiques et quelles actions mettons-nous en place aujourd'hui en tant que Chrétiens disciples de Jésus pour la justice et le droit des plus faibles de notre société ?

7 Pratiquement ...

Pratiquement, nous voyons que l'éthique est un dialogue entre théologie, philosophie, valeurs et visions du monde.

Un dialogue ? Mais alors, il faut être plusieurs ! Et comment engager un dialogue avec les acteurs de notre monde et qui va l'entreprendre, et avons-nous les compétences et les arguments pour mener ce dialogue sur la place publique, dans l'*ekklesia* de notre temps ?

L'éthique peut aussi aider les Eglises à être ou devenir une voix prophétique dans notre monde (modélisation).

Beaucoup de questions auxquelles il est difficile de répondre, mais qui font partie intégrante de l'éthique. Une réflexion pour soi-même c'est bien, une réflexion dans son Eglise, c'est bien, mais, si nous sommes appelés à être **sel de la terre**, ou encore **levain dans la pâte**, ou même encore à être **refuge pour les oiseaux du ciel**, comment apporter dans notre monde nos réflexions éthiques, nos perspectives pour une vie sociale, politique voir même économique plus juste ?

8 Vertus théologiques

Il se pourrait qu'une piste se trouve dans la foi l'espérance et l'amour de 1 Corinthiens 13.

Ces trois éléments qui sont appelés à perdurer au-delà du temps, dans l'Eternité du Royaume de Dieu. Ce sont des réalités dernières, selon Dietrich Bonhoeffer. Elles sont aussi appelées à porter du fruit dans notre présent, à agir donc dans les réalités de notre monde, dans les réalités avant-dernières toujours selon ce même auteur⁹.

Ce texte de 1 Corinthiens 13 nous révèle que tant que l'Amour ne régit pas notre faire, alors nous sommes « à côté de la plaque ».

Ces vertus sont là comme stimulus dans nos réflexions éthiques. Elles sont un permanent défi devant nous.

La plus grande des vertus, c'est l'Amour. Cet Amour de 1 Corinthiens 13 fait écho à cet autre passage biblique¹⁰ des évangiles synoptiques, que l'on trouve dans la bouche de Jésus : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Ceci nous renvoie d'une part à notre relation avec Dieu, mais aussi à notre relation avec l'autre ainsi qu'avec nous-mêmes. Dans toute ces chaines relationnelles tant avec le divin qu'avec l'humain, tout se trouve placé dans le contexte de l'Amour.

Autant dire que par nous-mêmes, cela est juste de l'ordre d'une utopie. Elle devient possible cependant **en Christ**.

Toute la question sera alors la suivante, comment, dans un monde post-chrétien, est-il possible d'appliquer des perspectives bibliques telles que ces trois vertus ?

⁹ Je vous renvoie ici à l'extrait fourni de BONHOEFFER, Dietrich, *L'Ethique*, p.92ss

¹⁰ Mt 22,37 ; Mc 12,30 ; Lc 10,27



Comment décliner ces commandements, comment inclure dans nos réflexions éthiques des paroles aussi claires ? Elles sont difficilement interprétables voir déformables, même par le plus libéral des libéraux ☺

Et pour rester proche de notre thème, ces vertus font parties du terreau que nos racines nous transmettent et qui pourraient porter du fruit dans notre quotidien.

Un pasteur de notre région nordique nous a un jour dit ceci : « faites ce que vous êtes ». Sur le moment, j'ai trouvé la formule un peu découpée à l'emporte-pièce. Mais cette petite phrase a quelque chose de très pertinent en elle.

En effet, l'éthique n'est pas appelée à rester une réflexion. De cette réflexion vont découler des actions concrètes. Des « faire ».

L'éthique, la réflexion éthique est appelée à faire de nous ce que nous sommes. A **rendre cohérentes nos valeurs, nos connaissances et nos actes**.

La réflexion éthique devrait ou pourrait nous amener à une « foi en actes ». A mettre en route des actions concrètes dans notre monde, pour que les valeurs qui sont les nôtres apportent des modifications dans notre monde.

Ce sera là une manière d'être ce sel de la terre, ou se levain dans la pâte ou encore ce refuge pour les oiseaux du ciel.

9 Notre image du monde

Il est aussi un paramètre qui va fortement influencer nos réflexions éthiques, c'est la vision que nous avons du monde.

Faut-il se rappeler de ce texte central de notre monde évangélique de Jean 3,16-17 ?

Nous pouvons assurément toutes et tous le réciter par cœur, en tous cas le 3,16 ☺

Jean3,16 Dieu, en effet, a **tant aimé le monde** qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

17 Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Non, non, Jésus n'est pas venu pour juger le monde ! Il est venu pour le sauver. Quelle vision du monde avons-nous ? Un monde que Dieu aime à tel point qu'il donne son Fils pour le salut du monde ! Ce verset ne cesse de m'interpeller et se met en liaison avec 1 Corinthiens 13 et les paroles de Jésus sur le résumer de la loi. Puis-je les ignorer dans mes réflexions éthiques ?

Il est vrai que certaines de nos traditions évangéliques ont déposer au fond de nous des sédiments parfois précieux, parfois « douteux ». Et il me semble aussi que notre ami Paul nous invite à nous laisser transformer selon les perspectives de Dieu lui-même, par exemple dans ce beau passage de Romains 12,2 *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.*



Là aussi, il est question de discernement, de recherche, de réflexion et pas d'un commandement qui nous tombe du ciel.

Dieu a mis en nous une intelligence, un esprit, son Esprit, pour que dans le cadre de notre relation avec lui, nous puissions avoir une intelligence renouvelée et discerner sa volonté pour notre monde aujourd'hui.

Là aussi et encore, sans lui, nous ne pouvons rien faire.

10 Providence et grâce

Peut-on parler d'éthique sans parler de la providence ? Certains disent que la providence, c'est Dieu qui agit incognito.

Il est concevable d'admettre que le créateur de l'Univers ait ses entrées ailleurs que chez les Chrétiens. Et que par les moyens qu'il juge opportun Dieu agisse dans notre monde. Bien des œuvres profanes ou laïques pourraient porter la signature de notre Seigneur.

Alors, là encore, petite réflexion, si Dieu agit sur le cours des choses et sur la destinée des êtres, sont-ils encore libres ? Faut-il encore aujourd'hui oser le terme chargé de « providence » au risque de bien des incompréhensions ne serait-ce que par les définitions que nous en trouvons dans nos dictionnaires actuels « gouvernement de Dieu sur sa création¹¹ ». Si Dieu gouverne, alors, il n'y a pas à laisser faire Dieu et tout ira bien. Juste, mais Dieu désire une relation collaborative avec nous, il ne fait rien sans nous. Dieu a foi en sa créature, nous, et désire une perspective collaborative avec ses enfants !

Alors oui à la Providence, par les humains, dans ce que Dieu y met de ce qui est bon, juste et agréable à ses yeux.

Serait-il plus judicieux de parler de grâce plutôt que de providence ?

Pour cela, laissons-nous interpeller par un texte bien connu lui aussi, le Sermon sur la Montagne que l'on trouve en Matthieu 5¹².

Il y est question de béatitudes, d'être sel de la terre, de Jésus qui vient non pas abolir la loi, mais l'accomplir et de ce passage dans lequel Jésus radicalise la loi à son extrême, la rendant juste inaccessible et impraticable. Ce sont tous les « vous avez entendu que ... mais moi je vous dis que... »¹³.

Il nous semble vraiment que Jésus indique, par ses paroles, que sans la grâce il nous sera impossible de vivre la loi de Dieu. La radicalisation de la loi nous montre quel est l'esprit qui l'anime. La grâce ici renvoie à ce que Jésus vient de dire, je suis venu accomplir la loi et non l'abroger. Et nous chrétiens, nous le sommes **en** Jésus le Christ. Tout se joue dans cette petite préposition « en » Jésus. A nouveau, c'est ce « sans moi vous ne pouvez rien faire » qui réapparaît, la préposition devient alors une proposition, une position que nous offre Jésus par grâce, celle de nous tenir « en » Jésus et d'ainsi pouvoir accomplir l'impossible de la loi « en » lui.

Mais quel lien avec l'éthique me direz-vous ? Juste celui d'un faire cohérent avec la Parole de Dieu. Impossible humainement, possible « en » Jésus. Alors, et là se situe la réflexion, comment décliner cela dans notre monde d'aujourd'hui, dans ma vie personnelle, dans les valeurs de ma communauté chrétienne, dans mon monde ?

Serait-ce dans la relation, l'amour porté aux autres, dans le regard d'espérance, dans la foi ?

¹¹ Petit Robert

¹² Textes parallèles en Marc 3 et Luc 6

¹³ Textes scandaleux pour les Juifs : Jésus, un humain, se fait l'égale de Dieu. En fait il est Dieu !



Dieu a foi en nous, c'est de l'ordre de ce que nous considérons comme une folie à nos yeux. Nous nous connaissons trop bien ☺ Mais Dieu porte un regard d'Amour et d'espérance sur nous, à telle point qu'il nous invite à porter le salut dans le monde, à accomplir les mêmes œuvres que son Fils, et même de plus grandes encore nous dit la Bible. Pourquoi ? Comment ? Parce que Jésus est au près du Père, qu'il intercède pour nous et qu'il(s) nous envoie(nt)¹⁴ l'Esprit saint¹⁵ !

11 Tensions

Nous le constatons, des tensions existent. Entre le possible humain et l'impossible demandé par Dieu. Entre les valeurs de notre monde et les exigences de justice et de droit demandés par Dieu. Entre mon vouloir et mon faire. D'ailleurs Paul ne nous le disait-il pas ? Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais le mal que je ne voudrais pas¹⁶. C'est la tension entre le **déjà** du Royaume présent et le **pas encore** de l'Eternité ; la tension entre les réalités « dernières » et « avant dernières » dont parle Dietrich Bonhoeffer¹⁷

- Le déjà permet de poser les signes du Royaume Luc 4,18 (Esaïe 61) *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.*
- Le pas encore permet l'espérance pour les choses qui ne se passent pas (encore) et qui, peut-être n'arriveront pas dans notre monde

12 Conscience

La conscience est un concept moral un peu en perte de vitesse, au même titre que la Providence, dans notre post-modernisme. A-t-elle encore sa raison d'être en éthique aujourd'hui ? Est-elle reléguée uniquement à la dimension personnelle. Peut-on encore parler de conscience collective aujourd'hui ? Quelques définitions pour y voir plus clair ou pas.

12.1 Stoïciens

La conscience est la "voix intérieure", le tribunal devant lequel il témoigne pour ou contre lui-même

12.2 Paul

La conscience ne renferme pas de savoir principiel sur le bien et le mal. Donc elle n'est pas une instance absolue; elle doit se référer à la volonté de Dieu pour juger de manière adéquate.

12.3 Calvin

La conscience est la foi du chrétien qui réside dans son for intérieur (examen de conscience).

¹⁴ Il y a eu et il y a encore tout un débat théologique pour savoir si c'est le Père qui envoie l'Esprit, si c'est Jésus qui envoie l'Esprit, si c'est une action commune. Bref, un débat de théologiens ☺

¹⁵ Jean 14,12-18

¹⁶ Romains 7,19 : puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais.

¹⁷ Cf. Extrait

12.4 Kant

La conscience est un tribunal intériorisé. La conscience n'est pas un instinct.

12.5 Rousseau

La conscience c'est l'instinct du divin.

12.6 Bultmann

La conscience représente le savoir de l'homme sur son propre comportement [...] c'est-à-dire un savoir sur le comportement en regard d'une exigence élevée sur ce comportement.

12.7 Ricoeur

La conscience est donatrice du pouvoir être; elle ne fait appel qu'à elle-même. Vient du "moi" et le transcende. Mais tout vient de l'intérieur du "moi". Pour avoir une conscience morale, il faut premièrement reconnaître le soi. Il y a une réflexivité. Soit-même comme un autre dira Paul Ricoeur. Mais il faut aussi reconnaître l'autre comme une conscience de soi. Lorsqu'il y a respect de soi / estime de soi alors c'est là que l'on peut être soi-même comme un autre.

13 Quelques formes d'éthiques

Il existe une multitude de formes d'éthiques, de théories éthiques, qui ont donné des écoles et des courants éthiques. En quoi ces définitions vont-elles titiller ma réflexion éthique ou simplement me faire réagir à ce qui se passe autour de moi ? En voici quelques-unes des principales, très brièvement résumées.

13.1 Déontologique

Les actions sont jugées bonnes ou mauvaises en elles-mêmes, sans tenir compte des conséquences. La finalité de la morale est d'accomplir ou d'interdire en toute conscience, certains actes. C'est la conformité à des règles et à des principes. Ils commandent et interdisent de façon absolue et inconditionnelle. "Tu ne tueras pas." Ce qui compte : l'intention

13.2 Utilitariste

Maximiser le bonheur et minimiser les souffrances pour le plus grand nombre. Règle d'action pour conduire au plus grand bonheur le plus grand nombre de personnes concernées par l'action ou l'application de la règle. Les douleurs des uns et les plaisirs des autres se compensent dans une somme dont la hauteur définit le degré de justice atteint par la société.

13.3 Conséquentialiste

Centrée sur les conséquences produites par l'action. Ce qui est juste est ce qui contribue à la réalisation d'un bien. Nos actes sont bons s'ils réalisent le bien par leurs conséquences.

13.4 Vertus

Éthique centrée sur l'agent. Sur l'être plus que sur le faire. La question essentielle : "Qui dois-je être? Qui dois-je devenir ?" C'est une éthique téléologique (but). Le but pouvant être le bonheur, la vie réussie, etc.

13.5 Téléologique

Une éthique téléologique est non-conséquentialiste. Elle cherche à réaliser le bien dans l'agent lui-même et non dans une action. Elle vise un objectif.

14 Conclusion

Nous le découvrons dans ce trop bref parcours, l'éthique est d'abord un travail philosophique de réflexion qui relie nos convictions, nos valeurs et tente de les mettre en mots et en concepts pour que ces concepts deviennent des modes de faire (basés sur notre être) dans la perspective de réaliser la vision du monde qui nous habite.

Nous voyons aussi l'importance de nos théologies, de nos valeurs et visions du monde dans ce processus réflexif. A l'extrême, il y aura autant d'éthiques différentes que de personnes peuplant notre planète. Il est vrai aussi que l'humain étant grégaire, des courants éthiques se dégagent, tout comme des théologies ou encore des partis politiques.

Ce qui nous semble important de souligner c'est notre responsabilité en tant que disciple de Jésus dans notre monde ; quelle éthique chrétienne pour aujourd'hui ?

De type déontologique, on applique le texte biblique à la lettre ? De type téléologique, en poursuivant un objectif, amener le Royaume de Dieu dans le monde ? En pensant aux conséquences, aux risques, aux chances ?

L'éthique est un vaste domaine, ce n'est pas une raison pour le fuir. Au contraire nous chrétiens avons des valeurs et des perspectives d'espérance à offrir à notre monde.

Si c'est le cas, alors comment être une voix qui se fait entendre dans le brouhaha actuel ? Ce n'est pas plus facile pour nous aujourd'hui que pour Jean, la voix qui criait dans le désert¹⁸ 😊

¹⁸ Matthieu 3,3 ; Marc 1,3 ; Luc 3,4 ; Jean 1,23